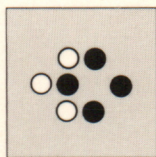


Renaud Camus

# L'Élégie de Chamalières



P.O.L







## L'Elégie de Chamalières

## DU MÊME AUTEUR

### ÉGLOGUES

- I. *Renaud Camus, Passage, Éditions Flammarion, collection « Textes », 1975.*
- II. *Denis Duparc, Échange, Éditions Flammarion, collection « Textes », 1976.*
- III. 1. *Renaud Camus & Tony Duparc, Travers, Éditions Hachette/P.O.L, 1978.*  
2. *Jean-Renaud Camus & Denis Duvert, Été (Travers II), Éditions Hachette/P.O.L, 1982.*

### Autres livres de Renaud Camus :

#### *Chroniques autobiographiques :*

- Tricks, Éditions Mazarine, 1979. Nouvelle édition complétée, Persona, 1982. Édition définitive, P.O.L, 1988.*
- Journal d'un Voyage en France, Éditions Hachette/P.O.L, 1981.*
- Journal romain 1985-1986, Éditions P.O.L, 1987.*
- Vigiles (Journal 1987), Éditions P.O.L, 1989.*
- Aguets (Journal 1988), Éditions P.O.L, 1990.*
- Fendre l'air (Journal 1989), Éditions P.O.L, 1991 (à paraître).*

#### *Roman :*

- Roman Roi, Éditions P.O.L, 1983.*
- Roman Furieux, Éditions P.O.L, 1987.*

### ÉLÉGIES

- I. *Élégies pour quelques-uns, Éditions P.O.L, 1988.*
- II. *L'Élégie de Chamalières, Sables, 1989. Rééd. Éditions P.O.L, 1991.*
- III. *L'Élégie de Budapest, in Le Voyage à l'Est, Éditions Balland et La Maison des écrivains, 1990.*
- IV. *Le Bord des Larmes, Éditions P.O.L, 1990.*
- V. *Le Lac de Caresse, Éditions P.O.L, 1991.*

### MISCELLANÉES

- I. *Buena Vista Park, Éditions Hachette/P.O.L, 1980.*
- II. *Notes achriennes, Éditions Hachette/P.O.L, 1982.*
- III. *Chroniques achriennes, Éditions P.O.L, 1984.*
- IV. *Notes sur les Manières du temps, Éditions P.O.L, 1985.*
- V. *Esthétique de la solitude, Éditions P.O.L, 1990.*

Renaud Camus

L'Elégie  
de Chamalières

*(Die Fluten der Herkunft)*

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1991  
ISBN : 2-86744-214-1



*à Jan Baetens,  
en témoignage  
de très chaleureuse gratitude.*



*Qui me parlerait de  
pays natal — me parlerait d'un vide  
qui ne m'est même pas personnel.*

Denis,  
*Eglogues.*



Un homme en voiture, qui cherche son chemin, s'arrête à ma hauteur afin de m'interroger. Il baisse sa vitre, se penche, et me demande, en guise de préambule, et pour être bien sûr qu'il ne perd pas son temps : « Vous êtes d'ici ? » Et moi sans réfléchir de lui répondre « Non ».



Qu'est-ce que naïtre, en effet, puisque nous n'en gardons, qu'on sache, aucun souvenir ? Et qu'est-ce que naïtre ici, puisque cette ville, si ville il y a, n'existe pas ?

Elle n'a de commencement ni de fin. Rien ne la distingue de ses voisines, dont ne la sépare aucune observable frontière. Elle n'est qu'un nom. Encore ne laisse-t-il pas de prêter à quelque ironie. Mais je dois l'inscrire sans cesse après le mien, sur les formulaires de la vie, ses fiches d'hôtel, ses requêtes de visas, d'assurances, de crédits, dans les cases qui l'exigent, le long des pointillés.





*Quel est le lieu des morts  
Ont-ils droit comme nous à des chemins... ?*

Yves Bonnefoy,  
*Pierre écrite.*

L'homme s'est rabattu sur un autre passant. J'ai tendu l'oreille. Il voulait savoir comment se rendre à l'institution de Fontmaure. Si pourtant, moi, je connais Fontmaure, où mon grand-père allait soigner les bronches, les artères ou les reins des pensionnaires, que ravageaient, à l'âme, les sables blêmes de la mélancolie ! Fontmaure, *la Source Noire* ! Fontaine de l'étranger, principe de la perte... Même après sa mort, il ne se passait de semaine ou de mois sans que nous marchions jusqu'à cette terrasse, jusqu'à l'ombre blanche de ces longs couloirs de formol, jusqu'à cette chapelle aux prie-Dieu de gros point, par « le petit chemin qui sentait la noisette ». Mais justement : plus de noisettes, plus d'oraisons, plus de litanies haletantes des vierges suraiguës ; plus de roucoulements de tourterelles, dans les brisures grillagées du vitrail, en forme de livre ouvert ; plus de

bons fous, probablement. Le temps que nous scrutions d'autres visages, d'autres brisures et de plus ambitieux portulans, d'autres épaisseurs de l'ennui, de l'air et de la voix, le plan du monde a changé. Le cadastre s'est emballé, les écritures ont pris le mors, la fortune s'est mise en carte. C'est à croire que les montagnes même ont bougé, car les anciens regards ne les rencontrent plus, tandis qu'elles surgissent impromptu, trop neuves, trop nues, gênées elles-mêmes, dirait-on, dans des parages où ne se dressaient, jadis, que de vieux murs et des tonnelles fleuries, des lilas, des taillis, des massifs sanguinaires de ronces et d'aubépines. Les grandes avenues droites qu'on a percées ne veulent rien savoir des sentiers d'antan, dont le cours complaisant a rejoint, par les bons soins d'un conservateur aveugle, l'immense bibliothèque vide des signes caducs effacés. Même la rivière est rentrée sous terre. Comment pourrais-je guider, perdu moi-même, un égaré ? Je ne suis plus d'ici. Ici n'est plus de moi. Le sol se dérobe sous mes pas. La source noire est tarie. Et pourtant la mélancolie...

Ô fous, nos gentils fous, qui de vos hantises ambulatoires sillonnez ces pentes en tous sens, vos paquets mal ficelés sous les bras, dans quels vieux journaux serriez-vous quelles vieilles lettres, sur votre cœur, et qui vous disaient quoi de ce que c'est que d'être ?

*Je suis venin, calme orphelu...*

Léon-Paul Fargue

La vérité ne daigne pas condescendre à la glose fastidieuse où la vraisemblance est contrainte. Manuel, mon ami de Madrid, Canarien d'origine, est un grand voyageur, quoique mal argenté. Par quel tour de passe-passe de l'expédient, des liaisons d'aventure, des heurs et des astuces d'agences à prix réduits, se retrouva-t-il un jour, rentrant du Tibet, qui déambulait dans Clermont-Ferrand ?

L'histoire ni lui ne le racontent, à moins que mon pauvre cerveau, pour mieux accoler le puy de Dôme à l'Himalaya, nos chaumes avec le toit du monde, la préfecture avec le Potala, ne se soit empressé d'enterrer les détails. « Eh bien, d'un coup », me racontait à l'appareil, en ménageant mieux ses effets que les deniers du roi d'Espagne, ce phlegmatique explorateur de mandalas (il travaille à la *Tele-*

*fonica*, quand ça lui chante et qu'il désire prendre à bon compte le pouls de l'univers et le mien), « d'un coup, sans m'être rendu compte de rien, *no*, sans que je me sois aperçu que je quittais une ville ni que j'entrais dans une autre, j'ai découvert, tiens-toi bien, que je marchais dans ton pays, dans Chamalières, dont tu m'avais tellement parlé, souviens-toi, tout un soir à Sepulveda... » (Nous mangions du cochon de lait ; mais c'était un dimanche à midi, car nous irions ensuite à Pedraza, pour y voir la vieille petite place ronde, qu'une simple barrière de bois, les jours de *feria*, suffit à convertir en arènes ; et le château de Zuloaga. Quant à savoir ce que j'ai bien pu raconter si longuement, sur un aussi mince sujet que ma patrie... Sans doute commençais-je à prendre ombre, petit vin du Duero m'aidant, d'entendre ce Guanche de la Castellana parler d'Adélaïde comme si c'était Aubervilliers, et d'Albuquerque Pantin ; et comme j'eusse été mal à même de rivaliser dans l'exotisme...).

Chamalières, en effet, d'un côté ne se laisse en rien départir de Clermont, qu'elle prolonge insensiblement, et de l'autre se fond dans Royat, dont les thermes presque fameux, naguère, prospères en tout cas, se dressent, sans que rien ne le signale ou ne permette seulement de le supposer, pour moitié sur son territoire. La gare même s'y tient tout entière où descendent encore, peut-être, quelques-uns des der-



*N*owhere, U.S.A., lisait-on sur le revers de la carte postale uniformément blanche, au recto, qu'avait glissée Dimitri dans le bel exemplaire, qu'il m'offrait, de *Transparent Things*, récit des aventures helvètes du pâle Mr. Person. La France saurait-elle pas nous offrir un *Nullepart*? Et ne pourrais-je moi-même, Muses qu'on croirait des Parques, me prévaloir en fin de compte, auprès de vous, d'un *non-lieu*?



9 782867 442148

ISBN : 2-86744-214-1  
F 10214-5-91

65 F